



samedi 8 mai 2021

Cérémonie commémorative du 76^{ème} anniversaire de la Victoire du 8 mai 1945

Allocution de Christian Beraud, Maire d'Arpajon

Madame la conseillère régionale,
Madame la conseillère départementale,
Mesdames et Messieurs les Maires-adjoints, chers collègues,
Chers élus du Conseil municipal des Enfants (ils seront 2),
Mesdames et Messieurs les représentants des associations locales d'anciens combattants,
Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles et militaires,
Monsieur le Chef du centre de secours,
Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

Le 8 mai 1945, la seconde guerre mondiale prenait fin sur le front occidental. Les cloches des villes et villages sonnaient la capitulation de l'Allemagne nazie après avoir sonné le tocsin de la guerre six ans auparavant.
Jamais une guerre ne fut plus terrible. Le bilan humain dévastateur n'aura jamais été égalé dans l'histoire de l'humanité.
Résistants ou héros de guerre dont les noms ornent nos monuments, citoyens moins connus de France et de l'Outre-mer, ils étaient le visage de notre pays. Ils étaient notre jeunesse, notre fierté, notre avenir.

La guerre a emporté les rires des enfants, l'insouciance des jeunes adultes, le bonheur d'une vie. La guerre a emporté la vie dans un tournant tragique. La guerre a valsé avec la mort dans des noces pourpres qui ont duré 2 000 jours et plus de 68 mois.

60 millions de femmes, d'hommes et d'enfants, militaires ou civils seront sacrifiés sur l'autel de la barbarie, de la haine de l'autre et de la folie guerrière de quelques-uns. Souvenons-nous aujourd'hui, de tous ces visages, de tous ces sourires, de tous ces espoirs.

Souvenons-nous aujourd'hui, de ce conflit qui opposait les Hommes épris de libertés, aux tyrannies qui érigeaient des hiérarchies entre eux, justifiant elles-mêmes la déportation, la torture et la mort.

Souvenons-nous que les frontons de notre République ne sont pas formés que de mots, mais du sang versé pour permettre à la liberté de s'élever, à l'égalité d'advenir, à la fraternité de renaître.

Ces sombres années ont connu leurs victimes, leurs bourreaux et leurs héros. Dans l'adversité, les plus grands bienfaits ont côtoyé les plus grandes atrocités, les actes de bravoure et de générosité sont nés en même temps que les politiques de collaboration avec l'ennemi.

Aujourd'hui, nous célébrons la résistance, toutes ces femmes et tous ces hommes qui ont informé ou saboté au péril de leur vie, ont combattu pour un idéal plus grand qu'eux, ont souffert dans leur chair pour avoir porté la liberté que **Nelson Mandela** célèbrera d'un de ses plus beaux vers :

"Un homme qui prive un autre homme de sa liberté est prisonnier de la haine, des préjugés et de l'étroitesse d'esprit."

L'armée des ombres entretiendra la flamme de l'espérance, et même du fond d'un train, torturé par la Gestapo, Jean Moulin comme tant d'autres, conscient de leur devoir suprême ne parleront pas. La violence infinie ne saurait briser le cœur des Hommes valeureux dont nous célébrons la vaillance et la générosité aujourd'hui. Le IIIème Reich, malgré sa propagande, malgré son armée, malgré ses camps et ses soldats de mort, n'aura pu empêcher l'aurore de la liberté renaître de la nuit, arrachant le voile noir que les nazis avaient jeté sur l'Europe.

De décennie en décennie, l'époque a changé mais il existera toujours des dirigeants qui voudront s'ériger en tyran, et d'autres qui sauront s'ériger en défenseur inlassable de la République. Nous devons rester inlassablement vigilants, attentifs et intransigeants.

Nous devons nous mobiliser face à chaque recul de nos libertés publiques, nous devons nous élever face à chaque réminiscence de la haine raciste et antisémite. Nous devons maintenir notre unité dans ces temps troublés, où la tentation de la facilité et du repli sur soi réapparaît comme des menaces latentes.

La partition, le nationalisme et les idéologies extrémistes attendent toujours à l'ombre des périodes de crise, pour ressurgir et resserrer leur étau délétère sur notre civilisation de liberté.

Résister aujourd'hui, c'est transmettre cette mémoire d'hier. Rappeler aux jeunes générations que la liberté est un acquis fragile et que l'égalité est un combat de chaque jour.

Résister aujourd'hui, c'est transmettre la flamme du souvenir, et ce qu'elle porte : le sens du sacrifice pour l'intérêt commun, la défense du juste et de la civilisation, l'égalité entre les êtres humains, la solidarité comme boussole et la fraternité comme espérance.

Résister aujourd'hui, c'est refuser le déni. L'Europe du Traité de Rome, l'Europe des peuples et de la paix sont menacées par la montée de nouveaux nationalismes, la radicalité islamiste, la misère sociale terreau des haines de demain.

Résister aujourd'hui, c'est aussi faire vivre l'entraide, le partage et le dialogue pour faire taire les tentations nauséabondes qui ne conduisent qu'aux grands malheurs.

Lors du débarquement, les vers de **Verlaine** donnaient le signal à la résistance pour faire sauter les ponts, les lignes ferroviaires, saboter les infrastructures, les routes et prendre les armes contre l'occupant. Ces mots devinrent une ode à la liberté, un refus de s'agenouiller devant la tyrannie.

Gardons à l'esprit ces rimes comme un cri de délivrance et un message d'espoir au monde fragile dans lequel nous vivons :

"Les sanglots longs des violons de l'automne blessent mon cœur d'une langueur monotone".

76 ans après, nous pouvons le dire ensemble d'une même voix :

Vive la Paix ! Vive la République ! Vive Arpajon ! Vive la France !